

Monsieur le Recteur, cher Père Daccache,  
en m'adressant d'abord à vous, je m'adresse aussi bien à toute la communauté académique de l'Université Saint-Joseph,  
ainsi qu'à toutes les personnes qui me font l'honneur d'être venues assister à cette émouvante cérémonie,  
à mes amis enfin, lauréats avec moi d'un Doctorat honoris causa, à l'égard de qui j'exprime admiration et félicitations.

Cher Père Daccache, plus honorifique encore que le doctorat que vous avez bien voulu me décerner est le remerciement que je vous dois.

Ce remerciement à lui seul me remplit de joie et de fierté. Si ma gratitude est aussi grande, c'est parce que le doctorat que vous me remettez consacre, à mes yeux, une longue, riche et étroite relation, une relation profondément amicale, faite de respect et d'entraide, entre l'Université Saint-Joseph et Bank Audi.

Je ne prendrais pas la parole longtemps, mais je voudrais, puisque l'occasion m'en est donnée, insister sur un ou deux points.

J'ai fait mes études chez les Pères Jésuites. J'y étais pensionnaire et j'en ai gardé une telle empreinte qu'il m'a souvent semblé que bon nombre des décisions que j'ai été amené à prendre, tout au long de ma vie professionnelle, mais aussi dans ma vie privée, ne faisaient que refléter les valeurs qui m'avaient été inculquées au cours de ma scolarité.

Il serait impossible de cerner les contours de ce précieux héritage, mais de lui je mettrai aujourd'hui en avant :

la fidélité aux siens,  
le souci de la justice,  
l'ouverture à la culture la plus large possible,  
la tolérance à l'égard des différences,  
la responsabilité de partager ce qu'on a avec ceux qui ne l'ont pas,  
et la confiance dans ce que l'avenir réserve.

Ayant reçu tout cela dans ma jeunesse, j'ai toujours pensé qu'il fallait que je le rende, d'une façon ou d'une autre. En tout cas, mon métier, en cas de réussite, devait me servir à cela. Et c'est ainsi que s'est nouée, au moment opportun, une relation unique, privilégiée, de partenariat et de soutien, entre Bank Audi et l'Université Saint-Joseph. Une relation qui est à la hauteur de ses engagements réciproques depuis près de quarante ans.

Pour aller vite et droit à l'essentiel, je dirais que mon souhait originel était d'aider cette Université de très grande valeur et de très haut prestige à raffermir et consolider les liens qu'elle entretenait tout naturellement avec le tissu social libanais. Il y allait dans mon esprit de la stabilité du pays, de sa prospérité, de son engagement à l'égard du futur. C'était là un facteur décisif de son développement, et Dieu sait si le souci du développement du Liban est une raison d'être de notre existence en tant qu'institution bancaire.

Dans ce contexte, on comprendra que je veuille mettre l'accent sur les bourses que nous accordons à sept étudiants chaque année depuis 2006. Ces bourses, nous avons eu l'idée de les accorder à une époque où la société libanaise aspirait, comme elle ne l'avait pas expérimenté depuis longtemps, à un renouveau à la fois politique, économique et culturel qui, c'était clair pour tout le monde, mettait au centre du jeu la jeunesse du pays, une jeunesse éprise de liberté, confiante dans son avenir, fière de son talent.

Il fallait donc pouvoir accompagner cette marche en avant, riche d'espairs et porteuse de défis, l'accompagner le plus concrètement possible, en tendant la main aux plus méritants pour qu'ils atteignent l'excellence. Je parle bien sûr de cette excellence que l'Université se voue, comme par définition, à encourager, à ratifier, à révéler, en renforçant et en augmentant les compétences de ses étudiants, en diffusant tous les savoirs.

Je pense aussi à la décision que nous avons prise de récompenser par une dizaine de prix l'engagement RSE (Responsabilité Sociale des Entreprises) des étudiants de l'USJ.

Parallèlement, nous pouvons nous féliciter d'avoir facilité l'accès aux prêts universitaires, ce qui, de fait, profite à un plus grand nombre de personnes.

Enfin, rien ne me fait plus plaisir que de savoir que cette année, Bank Audi a contribué au fond levé par l'USJ et dédié aux étudiants venant des écoles publiques libanaises, apportant ainsi son soutien à la mission de former des diplômés compétents provenant de la nation libanaise tout entière.

Bien entendu, je ne suis pas seul à l'origine de ces belles initiatives, mais si je ne m'étais pas senti, très tôt, appelé à rendre, à ma façon, et dans la mesure de mes possibilités, ce que j'avais reçu par le truchement de mon éducation, peut-être n'en serait-on pas là. Et c'est donc cela, uniquement cela, qui justifie à mes yeux que je reçoive de vous l'insigne honneur que vous m'accordez aujourd'hui.

Mes remerciements seront complets si j'ajoute encore ceci : mon souhait le plus cher est que la collaboration étroite et nécessaire entre l'Université Saint-

Joseph et les institutions bancaires du pays, Bank Audi en tête, dure le plus longtemps possible. Parce que rien ne viendra jamais boucher l'avenir.

Parce que l'espoir est un phénix sur la renaissance duquel nous pouvons toujours compter.

Parce que notre destin est dans les mains de la jeunesse libanaise et que cette jeunesse en particulier, plus gravement sans doute que toute autre jeunesse, n'a pas d'autre étendard à lever que celui de l'effort et de la liberté.

Aujourd'hui une chose me paraît certaine : les liens entre la sphère éducative et le monde de l'économie sont au Liban assez forts, et ils profitent de mieux en mieux à la population, pour que nous puissions espérer les voir perdurer.

Merci, donc, cher Père Daccache, de l'honneur que vous me faites, merci à vous tous ici présents de me donner le sentiment que, de façon bien modeste pourtant, j'ai accompli dignement ma mission d'homme, au service des hommes.